

Reçu le : 18-04-2024

Accepté le : 13-06-2024

Traduire La Formule De L'invocation Dans Riyad As-Salihin Étude Contrastive De Trois Traductions Françaises

Translate The Invocation Formula in Riyâd As-Sâlihîn Contrastive Study of Three French Translations

Orjuwan ALBURAYT ^{*1}, Prof. Amal ELANWAR ²

¹ Étudiante de master en traduction spécialisée – langue française à l'Université Princesse Nourah bint Abdulrahman, Arabie Saoudite, orjuwanbrt@gmail.com

Professeure au département de traduction à l'Université Princesse Nourah bint Abdulrahman, Arabie Saoudite, amalelanwar_3@hotmail.com

Résumé

Cette recherche a porté sur une analyse contrastive des trois traductions françaises des hadiths du Livre des invocations dans Riyâd As-Sâlihîn de l'Imâm An-Nawawî, les traductions faites par : Salah El-Din Kechrid (1994), Zakaria Makri (2007), et Rachid Ma'ach (2020). L'importance réside dans le fait que les formules de l'invocation Prophétique méritent plus d'attention et de révision par des chercheurs et des traducteurs d'institutions fiables. Nous présentons un aperçu du style de l'apostrophe en arabe et en français, puis nous analysons les traductions du vocatif, (اللَّهُمَّ) celles des formules de la recherche de protection auprès d'Allah et de la demande à Allah. Nous avons conclu que les trois traductions variaient en termes de choix de terminologie, de structures de phrases, d'utilisation de procédés de traduction, et se ressemblaient dans la traduction de la formule de demande à Allah. La traduction de Zakaria Makri était souvent la meilleure.

Mots-clés : hadiths, invocation, contrastive, vocatif, traduction

Abstract

This research focused on a contrastive analysis of the three French translations of the hadiths from the Book of invocations in Riyâd As-Sâlihîn by Imâm An-Nawawî, the translations made by: Salah El-Din Kechrid (1994), Zakaria Makri (2007), and Rachid Ma'ach (2020). The importance lies in the fact that the formulas of the Prophetic invocation deserve more attention and revision by researchers and translators of reliable institutions. We present an overview of the vocative case in Arabic and French, then we analyze the translations of the

* Auteur correspondant : Orjuwan ALBURAYT

vocative (اللَّهُمَّ) those of the formulas for seeking refuge from Allah and asking Allah. We concluded that the three translations varied in terms of choice of terminology, sentence structures, use of translation processes, and were similar in the translation of the formula of asking Allah. Zakaria Makri's translation was often the best.

Keywords : hadiths, invocation, contrastive, vocative, translation

INTRODUCTION

La parole du Prophète (Al-hadith An-nabawi), que la bénédiction et le salut d'Allah soient sur Lui, est de la Sunna et inclus de nombreux sujets et aspects dont profite le musulman dans ce monde et dans l'au-delà. « L'invocation » est l'un des sujets les plus importants étant considéré comme une forme d'adoration. Allah, le Très-Haut, a dit : « Votre Seigneur a dit : « Invoquez-Moi, Je vous exaucerai. Quant à ceux qui, par orgueil, refusent de M'adorer, ils entreront couverts d'opprobre dans la Géhenne. ». (Ghâfir :60) . Également, D'après An-Nu'mân ibn Bashîr (qu'Allah l'agrée), le Prophète (BSAL) disait : "L'invocation est l'adoration même" . Alors, l'invocation est d'une grande importance pour chaque musulman, car sa vie n'est jamais dépourvue d'invoquer à Allah, qu'il soit dans un état de prospérité ou de détresse. Allah, le Tout-Puissant, fait de l'invocation un moyen d'obtenir les bonnes choses et repousser les mauvaises dans ce monde et dans l'au-delà.

Le terme (الدُّعَاء), selon le Dictionnaire arabe contemporain, signifie : " ما يُبْنَهَلُ وَيُنْصَرَّعُ بِهِ إِلَى اللَّهِ مِنَ الْقَوْلِ ", et d'après Ibn Manzûr :

" . دعا الرجلَ دَعْوًا ودَعَاءً: ناداه. والاسم: الدعوة. ودعوت فلانًا: أي صحت به واستدعيته"

Et selon Larousse, « l'invocation » est une action d'implorer une divinité, d'appeler une puissance surnaturelle par des prières, des formules particulières. Pendant l'invocation, le musulman est dans un état de vénération pour la grandeur d'Allah, alors il recourt à une formule spéciale pour L'invoquer. Au début de l'invocation, il doit utiliser un style particulier, souvent « l'apostrophe ».

L'apostrophe, en arabe, est une figure de style dont le but est d'appeler le destinataire à écouter (Al-Ma'anie). En français, c'est une : « Figure de style par laquelle un locuteur s'adresse directement à une personne. » (Larousse). Pour l'exprimer, on recourt au vocatif qui est un : « Cas exprimant l'apostrophe, l'interpellation directe au moyen d'appellatifs, et ayant pour effet d'exclure de la construction de la phrase, à la manière d'une incise, le terme qui désigne l'objet interpellé. » (CNRTL).

En arabe, ce style se compose de deux éléments principaux : « la particule vocative » et « le vocatif » qui a de nombreux types en fonction de : la détermination, l'indétermination,

l'annexion, etc. Parmi les particules du vocatif : (يا، الهَمْزَة، وَا، أَيَا، هَيَا)، certaines sont utilisées pour le proche et d'autres pour le lointain. Ces particules ont également des diverses utilisations selon la fonction du vocatif : l'apostrophe proprement dit, l'appel à l'aide et « l'invocation ».

Dans les hadiths des invocations, les particules communes sont : " اللَّهُمَّ " et " يَا ", par exemple : " اللَّهُمَّ مُصَرِّفَ الْقُلُوبِ صَرَّفْ قُلُوبَنَا عَلَى طَاعَتِكَ " et " يَا مُقَلِّبَ الْقُلُوبِ تَبِّثْ قَلْبِي عَلَى دِينِكَ ". En effet, " اللَّهُمَّ " est " يَا الله ", mais la particule vocative " يَا " a été omise et remplacée par la lettre meem (م) à la fin du mot. Selon Sîbawayh (1984 : 196), le terme " اللَّهُمَّ " a été reconnu, pour la première fois, comme l'une des particules du vocatif par Al-Khalîl : « Al-Khalîl, qu'Allah lui fasse miséricorde, a dit : Allâhumma (اللَّهُمَّ) est un vocatif. La lettre meem (م) qui est à la fin du mot, est mise à la place de la particule yâ (يَا) [...] ». En français, le vocatif est souvent précédé par l'interjection (Ô). Parfois, il est suivi soit d'un point d'exclamation (!), soit d'une virgule (,). Il est généralement placé au début de la proposition, mais cette place n'est pas fixe, car elle peut se trouver à la fin de la phrase.

La traduction de la formule de l'invocation nécessite une grande habileté, une précision et une compréhension profonde de leur signification. La langue arabe a ses propres caractéristiques syntaxiques, linguistiques, sémantiques, etc. De plus, son style d'apostrophe à multi-outils ayant rend la recherche d'équivalents très limitée dans la langue française.

Au cours du processus de la traduction, les difficultés ne se limitent pas au transfert linguistique et littéral de la formule de l'invocation, mais au choix des procédés qui déterminent la structure et le vocabulaire appropriés traduits en langue française. Le traducteur est censé donc comprendre les hadiths pour exprimer clairement le sens exact sans distorsion du message du Prophète (BSAL), ou même sans manque de sens. Il doit également choisir l'équivalent le plus approprié du vocabulaire arabe dans le français pour transmettre le sens exact ou proche.

Vu la rareté des recherches traitant des problèmes rencontrés par les traducteurs de la parole du Prophète (Hadiths) en langues étrangères, cette recherche porte sur une analyse contrastive des traductions des formules de l'invocation Prophétique. L'importance de cette recherche réside dans le fait que les formules de l'invocation Prophétique méritent plus d'attention et de révision par des chercheurs et des traducteurs d'institutions fiables.

Nous confronterons trois traductions françaises des hadiths du Livre des invocations de l'ouvrage Riyâd As-Sâlihîn de l'Imâm An-Nawawî , les traductions de : Salah Eddin Kechrid (1994), Zakaria Makri (2007), et Rachid Ma'ach (2020). Cet ouvrage est l'un des grands

recueils au monde et contient 1896 des hadiths classés par thèmes et divisés en 372 chapitres sous 22 livres. Vu leur énormité, nous nous contentons de nous concentrer sur le Livre des invocations qui comporte 4 chapitres et 46 hadiths.

La première traduction de Salah Eddin KECHRID est la plus ancienne, publiée en 1994. La deuxième traduction de Zakaria MAKRI a été publiée en 2007 et la troisième celle de Rachid MA'ACH en 2020 est la plus récente.

Salah Eddin KECHRID (1924 - 2012) est pharmacien biologiste d'origine tunisienne et Ex-interne des Hôpitaux de Paris. Il était professeur à la faculté de théologie de Tunisie. Il était un membre de l'équipe de rédaction de la revue mensuelle « Jawhar al Islam » de 1968 à 1982. Il a traduit plusieurs ouvrages destinés à faire mieux connaître l'Islam, dont : l'enseignement de la prière de Cheikh Mohammed Mahmoud Assawaf (1981), l'interprétation du Saint Coran (1982) qui a été très connu auprès des francophones, Clarification de la foi islamique de Hassan Ayoub (1991)... Il est l'auteur de *Le vrai visage de l'islam* (1996).

Zakaria Makri, diplômé en langues et civilisations étrangères, a reçu une formation religieuse dans diverses sciences comme : l'arabe, la rhétorique, la littérature, le fiqh, les sciences du hadith et du Saint Coran. Il a travaillé comme traducteur-interprète auprès de nombreuses instances internationales. Il est enseignant en arabe et en sciences religieuses musulmanes à La Maison des Savoirs (Paris). Il a également enseigné dans différentes Universités comme : l'Université de Savoie (Chambéry), l'Université Zayed et Paris-Sorbonne (Abou Dhabi), et l'Université AMAI (Bahreïn). Il a traduit de l'arabe l'œuvre *Recommandation d'un père à ses deux enfants* de l'imâm Abû al-Walîd al-Bâjî (édition Tawhid, 2005). Il est l'auteur, en langue française, de l'ouvrage *Le Tajwîd, règles de la lecture coranique* (édition Tawhid, 2006). Dans la préface de sa traduction, il a signalé qu'il revenait constamment à l'étymologie des termes et aux différentes explications notamment celles de Bukhari et Muslim. Après certains hadiths, il ajoute des brèves explications pour faire comprendre au lecteur francophone l'idée principale de la parole du Prophète (BSAL). De plus, il met des translittérations de toutes les invocations afin de faciliter la lecture pour les musulmans francophones.

Rachid MA'ACH, nous avons eu l'occasion de le contacter personnellement pour obtenir beaucoup d'informations. Il est de nationalité française, diplômé en 1997 du Centre de formation des journalistes à Paris, et a travaillé comme journaliste pour le journal *Le Havre-Libre* (1996), *Libération* (1997) et dans l'Agence France-Presse (1999). De 2006 à 2008, il a été responsable des livres français à la maison d'édition Dar As-Salam à Riyad. Il a étudié plusieurs années avec l'un des plus grands savants contemporains le Cheikh Sâlih Al-Fawzân.

En 2016, il a obtenu son diplôme du Centre d'études islamiques de la mosquée du Prophète (BSAL), à Médine. De 2006 jusqu'à présent, il a traduit un grand nombre d'ouvrages, dont : Tafsîr ibn Kathîr : exégèse abrégée 10 tomes (2007-2008), Le Coran, traduction du sens de ses versets d'après les exégèses de référence (2017-2019)... Il est l'auteur de nombreux livres islamiques, comme : 100 preuves irréfutables Mouhammad est le prophète de Dieu (2020), et De la fierté d'être musulman (2022). En effet, il a traduit Riyâd As-Sâlihîn en 2006. Mais en 2020, il a publié une nouvelle traduction. Dans sa traduction, il écrit toujours les hadiths en italique, car ce sont des citations des paroles du Prophète (BSAL), et ajoute quelques translittérations après quelques invocations. Il a dit qu'il s'est basé, lors de la traduction, sur les explications de Riyâd As-Sâlihîn par Cheikh Al'Uthaymin et par Cheikh Salim Eid Al-Hilali, de Fath'ul Bâri de l'Imam Ibn Hajar al-Asqalani et d'Alminhaj Commentaire de Sahih Muslim de l'Imâm An-Nawawî.

Nous essaierons de confronter les trois traductions françaises pour répondre aux questions suivantes : Quelle est la traduction qui transmet une formule d'invocation identique à celle de la source ? Quels sont les procédés de la traduction utilisées dans la traduction des formules de l'invocation ? Quelles sont les difficultés rencontrées par les traducteurs des invocations ? Quelles sont les convergences et les divergences entre les trois traductions ?

Nous nous sommes basés sur la théorie contrastive comme cadre théorique, ainsi que sur l'explication des hadiths : Explication de Riyâd As-Sâlihîn du Cheikh Muhammad Al-Uthaymin (1994). Malgré la rareté des études effectuées sur ce sujet, nous avons consulté quelques études arabes, françaises et anglaises qui nous ont guidé dans notre étude.

Traduction comparée du français et de l'arabe de Saddic Gharib, Samo Saleh et Nouha Souleiman de l'Université Tichrine. C'est un article, en français, publié en 2019. Les chercheurs abordent la théorie de J. P. Vinay et J. Darbelnet dans leur ouvrage intitulé Stylistique comparée du français et de l'anglais qui a été complété, plus tard, par H. Chuquet et M. Paillard dans leur ouvrage intitulé Approche linguistique des problèmes de traduction : anglais-français. Ils expliquent cette approche en donnant des exemples de chaque procédé en arabe et en français.

La traduction des termes islamiques dans les hadiths : le cas des quarante hadiths et les jardins de la vertu d'En-Nawawi de Fahimah BOU SAAD de l'Université frères Mentouri Constantine 1, en Algérie. C'est un mémoire en arabe, publiée en 2012, porte sur l'analyse contrastive des traductions françaises des termes islamiques dans deux livres d'An-Nawawî : « Les quarante hadiths » traduit par G.H.Bousquet et « Les jardin de la vertu » traduit par Messaoud Boudjenoun.

The Translation of Al-Nawawi's Forty Hadiths, A Comparative Study d'Al-Hussein Mohsen, Professeur assistant de la langue anglaise à l'Université islamique d'Al-Asmariya, en Libye. C'est une recherche en anglais portant sur l'importance de la traduction des textes religieux, ses problèmes et ses compétences requises. Le chercheur traite également l'importance et la nécessité de la traduction en Islam. Puis, il critique et analyse trois traductions de quelques hadiths de « Al-Nawawi's Forty Hadiths ». A la fin, il donne certaines recommandations pour le traducteur lors du processus de la traduction des textes religieux.

La recherche présente donne un aperçu sur les traductions des formules des invocations, et sur le style de l'apostrophe. Puis, nous continuons à comparer, à analyser la traduction du vocatif Allâhumma (اللَّهُمَّ), les formules de la recherche de protection auprès d'Allah, la demande à Allah et à identifier les stratégies adoptées par les trois traducteurs.

Le vocatif (اللَّهُمَّ)

Le vocatif Allâhumma (اللَّهُمَّ) est composé de (م+الله): (Allah + meem avec châddah) où la particule yâ (يا) a été remplacée. Sa déclinaison (إعرابه) est :

(اللَّهُمَّ) : لفظ الجلالة منادى مبني على الضم في محل نصب (الله) ، والميم المشددة الدالة على التعظيم تنوب عن حرف النداء (يا)

Il a été traduit fréquemment dans les trois traductions par :

Makri : « Seigneur, [...] ».

Kechrid : « Seigneur Dieu ! [...] ».

Ma'ach : « Ô Allah ! [...] ».

Kechrid est le seul traducteur qui a transmis, tout au long de sa traduction, ce vocatif par (Seigneur Dieu !). Par contre, Makri et Ma'ach l'ont traduit en trois façons différentes. Les plus utilisées sont celles que nous avons mentionnées ci-dessus. Tandis que les termes qui ont été moins utilisés, sont : (Ô Dieu,) et (Ô Seigneur,) dans la traduction de Makri et celle de Ma'ach : (Seigneur !) et ([..], Ô Allah,) en changeant la place du vocatif. Makri et Kechrid ont souvent utilisé les termes «Dieu» ou «Seigneur»; selon Larousse, (Dieu) signifie : « (Au singulier ou au pluriel, avec une minuscule, et un féminin déesse) Dans les religions polythéistes, être supérieur doué d'un pouvoir surnaturel sur les hommes ; divinité : Les dieux des Romains. ». Ce terme peut être pluriel ou féminin, mais, Allah, exalté soit-Il, est le Seul qui n'a pas d'associé, ni épouse : « Allah, notre véritable Maître, -que Sa grandeur soit exaltée- n'a jamais pris de compagne ni engendré d'enfant ». (Al-Jinn: 3). Le terme (Seigneur) est « Titre donné à Dieu et au Christ dans la littérature grecque et dans la liturgie chrétienne.»

(Larousse). Si nous prenons en compte la définition de ce titre, nous constatons qu'il est spécifique à Dieu dans la religion chrétienne. Par conséquent, nous pensons que ce titre peut prêter à confusion en lisant en langue française. Quant à Ma'ach, nous remarquons qu'il est le seul traducteur qui transmet ce vocatif en utilisant le nom tel qu'il est en arabe : « Ô Allah ! ». Cette traduction est la meilleure, car elle transmet au lecteur francophone l'aspect religieux et culturel de ce vocatif, utilisé en particulier dans les invocations. Nous voyons qu'il est le plus approprié, comme équivalent à (اللَّهُمَّ).

Comme mentionné précédemment, le vocatif en français est souvent suivi par un point d'exclamation (!) ou d'une virgule (,). Nous trouvons que Kechrid et Ma'ach ont mis après le vocatif le point d'exclamation. Mais, Makri ne l'a jamais mis, même en utilisant l'interjection Ô. Il a toujours séparé les deux syntagmes par une virgule. Par contre, le point d'exclamation (!) joue un rôle important dans la transmission des émotions, ici la crainte d'Allah, le Très-Haut.

La recherche de protection auprès d'Allah

Rechercher la protection auprès d'Allah "الاستِعَاذَةُ" est une formule commencée souvent par اللَّهُمَّ suivi par une subordonnée nominale : " ... اللَّهُمَّ إِنِّي أَعُوذُ بِكَ مِنْ " (Dans 9 hadiths)

وَعَنْ أَنَسِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ قَالَ: كَانَ رَسُولُ اللَّهِ ﷺ يَقُولُ: "اللَّهُمَّ إِنِّي أَعُوذُ بِكَ مِنَ الْعَجْزِ وَالْكَسَلِ وَالْجُبْنِ وَالْهَرَمِ، وَالْبُخْلِ، وَأَعُوذُ بِكَ مِنْ عَذَابِ الْقَبْرِ، وَأَعُوذُ بِكَ مِنْ فِتْنَةِ الْمَحْيَا وَالْمَمَاتِ". وفي رواية: "وَضَلَعِ الدِّينِ وَغَلَبَةِ الرِّجَالِ". رَوَاهُ مُسْلِمٌ (Hadiths n°1474)

Makri : « Seigneur, je me réfugie auprès de Toi contre [...] ».

Kechrid : « Seigneur Dieu ! Je me mets sous Ta protection contre [...] ».

Ma'ach : « Ô Allah ! Puisses-Tu me préserver de [...] ».

Le sujet de Inna (اسم إن) est le pronom affixe (ي), son attribut (خَبَرِ إن) est la phrase verbale au présent ".أَعُوذُ بِكَ.". Au fait, Inna (إن) est une particule qui introduit, au cas direct, le nom qui est le sujet réel de la proposition et attire l'attention sur lui. Elle se combine avec les pronoms : ، إنك، إنه ، etc. (R., Blachère, M., Gaudefroy-Demombynes, 1975). Selon le dictionnaire Al-Ma'anie, le verbe (أَعُوذُ) signifie : « أَعُوذُ بِاللَّهِ مِنْ : الْعُوذُ هُوَ الْإِلْتِجَاءُ، أَيْ أَلْتَجِي إِلَى اللَّهِ » et son analyse morphologique est : « un mot dont l'origine est le verbe (عَاذَ) au présent, attribué au pronom à la première personne du singulier (أنا)، sa racine (عَوَذَ) et son radical (عَوَذَ) et son analyse (عَوَذَ + أ) ». Nous avons rassemblé les trois traductions de cette formule de l'invocation qui se trouvent au début de 9 hadiths du Livre des invocations.

Makri a toujours traduit " .. إِيَّيْ أَعُوذُ بِكَ مِنْ " par « je me réfugie auprès de Toi contre.. » et Kechrid par « Je me mets sous Ta protection contre.. ». Tandis que Ma'ach l'a transmis, par trois manières différentes : la première qui est la plus fréquente : « Puisses-Tu me préserver de..» (7 fois), la deuxième: «J'implore Ta protection contre..» (une seule fois) et la troisième : « Puisses-Tu me pardonner..» (Une seule fois). Le verbe pronominal (se réfugier), utilisé par Makri, signifie : « Se retirer en un lieu ou auprès de quelqu'un pour échapper à un danger ou à une chose désagréable. » (Larousse). Cela veut dire que Makri a exprimé le verbe (أَعُوذُ) - car il n'existe pas dans la langue française - en utilisant son sens (« لَجَأُ الشَّخْصُ إِلَى الْمَكَانِ () » التَّجِي: « وغيره: فِصْدَه واحتمى به. لَجَأٌ إِلَى فُلَانٍ: اسْتَدْتَدَ إِلَيْهِ وَاعْتَصَدَ بِهِ » (Al-Ma'anie). Donc, cette traduction transmet le vrai sens par l'équivalent de la formule arabe. Kechrid a reformulé le verbe (أَعُوذُ) par une interprétation du sens : « Je me mets sous Ta protection contre.. ». Il a essayé de décrire comment chercher refuge auprès d'Allah en utilisant (sous) qui a un sens figuré indiquant « la subordination, la dépendance » (selon Le Robert Dico en ligne). Également selon le dictionnaire Larousse, l'expression (Sous la haute protection de quelqu'un) signifie : « Sous le patronage de telle ou telle personnalité » et le mot (Patronage) signifie : « Appui, protection de quelqu'un d'influent ». Alors, cette traduction facilite la compréhension du vouloir-dire de (أَعُوذُ), car Allah est Celui dont nous cherchons la protection et qui a de l'influence sur tout le monde. Quant à Ma'ach, nous trouvons qu'il n'a pas de traduction fixe et qu'il utilise au début de chaque formule « Puisses-Tu » et « J'implore » □. Dans sa traduction « Puisses-Tu me préserver de..», le verbe (Préserver):« Protéger quelqu'un, quelque chose, le mettre à l'abri d'un mal éventuel » (Larousse), donne le sens du verbe (أَعُوذُ) en ce qui concerne l'idée de la mise à l'abri. Mais, il contient une certaine ambiguïté et manque du sens profond de la formule source. Tandis que sa traduction « J'implore Ta protection contre..» montre une tentative de rechercher la protection d'Allah, ce qui indique un recours à Lui. Par contre, cette traduction « Puisses-Tu me pardonner..» est erronée et n'a rien à voir avec la formule source: " اللَّهُمَّ إِنِّي أَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّ مَا عَمَلْتُ وَمِنْ شَرِّ مَا لَمْ أَعْمَلْ " , car Ma'ach a changé le sens de l'invocation de la recherche de refuge à la recherche du pardon.

La demande à Allah

La formule de la demande "الطَّلَب" a été commencée par (اللَّهُمَّ) suivi par une subordonnée nominale : " ... اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ " (Dans 4 hadiths)

وَعَنْ ابْنِ مَسْعُودٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ، أَنَّ النَّبِيَّ ﷺ كَانَ يَقُولُ: " اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ الْهُدَى، وَالتَّقَى، وَالْعِفَافَ، وَالْغَنَى. " . رَوَاهُ مُسْلِمٌ (Hadith n°1468)

Makri : « Seigneur, je Te demande de m'accorder [...] ».

Kechrid : « Seigneur Dieu ! Je Te demande [...] ».

Ma'ach : « Ô Allah ! Je T'implore de [...] ».

A chaque fois, les traductions varient, à l'exception de celle de Kechrid. Makri a eu recours à la transposition par étoffement qui signifie : " le renforcement d'un mot qui ne se suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres." (J.P. Vinay, J. Darbelnet, p.109). Il a étoffé, une seule fois, cette formule par l'infinitif : « je Te demande de m'accorder [...] » , en vue de renforcer le verbe (demander) par le verbe (Accorder) qui signifie : « Accepter de donner quelque chose à quelqu'un, de lui octroyer ce qu'il a demandé ou désiré » (Larousse). Il a traduit également cette formule par l'impératif : « accorde-moi [...] » , en changeant le temps verbal présent et le statut de subordination du texte source.

Quelquefois, Ma'ach ne garde pas une seule formule de demande dans ses traductions. Il utilise plusieurs procédés selon le contexte. Nous notons qu'il commence immédiatement par ce qu'il veut sans utiliser les verbes : (Demander) ou (Accorder). Mais, il utilise à la place des formules, au début de l'invocation, comme : "Je T'implore de [...]" , "Puisses-Tu [...]" . Ces formules indiquent l'insistance à obtenir la chose demandée et souhaitée, le verbe (Implorer) signifie : « Demander quelque chose en suppliant, avec insistance.» et (Puisses-Tu) est le présent du subjonctif du verbe (Pouvoir), avec inversion du sujet, dans le but d'exprimer le souhait (selon Larousse).

Autres Hadiths où (اللَّهُمَّ) est suivi par une phrase à la forme impérative للِرَّجَاءِ وَالدُّعَاءِ :

" ... اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِي " (Dans 2 hadiths) :

وَعَنْ طَارِقِ بْنِ أَشْيَمٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ قَالَ: كَانَ الرَّجُلُ إِذَا أَسْلَمَ عَلَّمَهُ النَّبِيُّ ﷺ الصَّلَاةَ، ثُمَّ أَمَرَهُ أَنْ يَدْعُوَ بِهَؤُلَاءِ الْكَلِمَاتِ: " اللَّهُمَّ اغْفِرْ لِي، وَارْحَمْنِي، وَاهْدِنِي، وَعَافِنِي، وَارْزُقْنِي." . رواه مسلم (Hadith n°1469)

Makri : « Seigneur, pardonne-moi, [...] ».

Kechrid : « Seigneur Dieu ! Absous-moi, [...] ».

Ma'ach : « Ô Allah ! Puisses-Tu me pardonner, [...] ».

Kechrid utilise le verbe (Absoudre) qui signifie : « Remettre les péchés dans le sacrement de pénitence.» (Larousse). Dans le Catholicisme, (le sacrement de pénitence) est un : « Sacrement par lequel le prêtre remet les péchés et qui comprend la contrition, la confession, la satisfaction du pénitent, le jugement et l'absolution du prêtre. » (CNRTL). Évidemment, ce n'est pas le sens exact de l'effacement des péchés en Islam. Ce rite de pardon nécessite la médiation d'un prêtre entre le pécheur et le Seigneur. De plus, il n'est effectué que sous certaines conditions. Par conséquent, nous voyons que l'utilisation de ce verbe est totalement

erronée et peut entraîner des erreurs doctrinales, car le concept de "المَغْفِرَة" en Islam consiste à demander immédiatement à Allah, le Très-Haut, d'effacer les péchés et de les dissimuler aux gens.

Quant au verbe (Pardoner) qu'utilisent Makri et Ma'ach, nous voyons qu'il est le plus proche du sens original selon les définitions trouvées dans Larousse : 1. « Accorder à quelqu'un son pardon pour son acte, ne pas lui en tenir rigueur. » et 2. « Renoncer à sanctionner quelqu'un, être indulgent pour la faute qu'il a commise. ». Parce qu'en Islam, quand Allah, le Très-Haut, pardonne les péchés, Il ne sanctionne jamais Ses serviteurs, Il est le Pardonneur et le Miséricordieux.

وَعَنْهُ قَالَ: كَانَ رَسُولُ اللَّهِ ﷺ يَقُولُ: " اللَّهُمَّ أَصْلِحْ لِي دِينِي الَّذِي هُوَ عِصْمَةُ أَمْرِي، وَأَصْلِحْ لِي دُنْيَايَ الَّتِي فِيهَا مَعَاشِي، وَأَصْلِحْ لِي آخِرَتِي الَّتِي فِيهَا مَعَادِي، وَاجْعَلِ الْحَيَاةَ زِيَادَةً لِي فِي كُلِّ خَيْرٍ، وَاجْعَلِ الْمَوْتَ رَاحَةً لِي مِنْ كُلِّ شَرٍّ (Hadith n°1472). "

Makri : « Seigneur, parfaits ma religion [...] ».

Kechrid : « Seigneur Dieu ! Améliore-moi ma religion [...] ».

Ma'ach : « Ô Allah ! Puisse-Tu réformer ma religion [...] ».

Selon l'explication du Cheikh Al'Uthaymin, (أَصْلِحْ لِي دِينِي) signifie :

"أي اجعله صالحًا بأن يكون خالصًا صوابًا. (..) وصلاح الدين يكون بالإخلاص لله، والمتابعة لرسول الله، فمن أشرك بالله فدينه غير صالح، فمن صلى رياءً، أو تصدق رياءً، أو صام رياءً، أو قرأ القرآن رياءً، أو ذكر الله رياءً، أو طلب العلم رياءً، أو جاهد رياءً، فكل هذا عمله غير صالح والعياذ بالله، وهو مردود عليه. (..)"

Donc, chaque musulman doit s'efforcer à réformer sa religion en étant sincère envers Allah Seul et en suivant le Prophète (BSAL), c'est-à-dire en consacrant des actes d'adoration à Allah afin qu'il ne devienne pas hypocrite dans la prière, l'aumône, le jeûne, la lecture du Saint Coran, etc. et en s'éloignant du polythéisme et des péchés.

Chaque traducteur utilise un verbe différent. Selon Larousse, ces verbes signifient : (Parfaire) : « Mener quelque chose à son complet développement », (Améliorer) : « Augmenter les qualités, les capacités, le niveau de quelque chose, de quelqu'un, les rendre meilleurs. », et (Réformer) : « Faire subir à quelque chose des modifications importantes destinées à l'améliorer. ». Ces verbes visent, bien sûr, à transmettre le sens. Mais, nous constatons que le verbe (Parfaire) est le plus qui donne le sens exact du verbe arabe, car si la religion devient parfaite et complète, la dévotion à Allah sera réalisée, et donc tous les actes d'adoration sont libres de toute hypocrisie et ostentation.

وَعَنْ عَلِيٍّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ، قَالَ: قَالَ لِي رَسُولُ اللَّهِ ﷺ: قُلْ: " اللَّهُمَّ اهْدِنِي، وَسِدِّدْنِي (Hadith n°1473). "

Makri : « Seigneur, guide-moi [...] ».

Kechrid : « Seigneur Dieu ! Mets-moi sur le droit chemin [...] ».

Ma'ach : « Ô Allah ! Puisse-Tu me maintenir sur le droit chemin [...] ».

Le terme "الهداية" est un terme purement islamique et n'a pas un équivalent dans la langue française. Pour le traduire, Makri a utilisé le verbe (Guider) qui signifie « Aider quelqu'un à trouver son chemin, le mettre sur la voie ; mener » (Larousse). En effet, c'est ce dont le musulman a toujours besoin de la part d'Allah, exalté soit-Il, pour le guider et le mener à la bonne voie. Alors, cette traduction est littérale et donne bien le sens. Quant à la traduction de Kechrid et celle de Ma'ach, nous remarquons une modulation métaphorique dans la traduction de "الهداية" par l'expression : « le droit chemin ». Nous avons trouvé cette expression dans l'interprétation du Saint Coran fait par Mohammad Hamidullah du verset no6 de la Sourate Al-Fâtiḥah " أَهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ " : « Guide-nous dans le droit chemin ». Comme indiqué dans l'exégèse Al-Mokhtassar de ce verset, cette expression signifie : « [...] Le droit chemin (ʿaṣ-ṣirāṭu l-mustaḳîmu) désigne la voie droite, celle dont le tracé clair ne comporte aucune sinuosité. Il représente l'Islam, [...] » . Donc, nous pouvons dire que la traduction de "الهداية" par « le droit chemin » est une image qui indique un droit chemin mené à l'obéissance d'Allah, le Très-Haut, à la connaissance de la vraie religion, et libre de polythéisme et d'égarement.

Nous avons également cherché et trouvé que cette expression, « le droit chemin », existe déjà en français, mais ayant d'autres sens figurés. Par exemple, dans le domaine littéraire elle signifie «la vie honnête », tandis que dans le domaine juridique elle signifie « suivre les règles ». Par conséquent, l'utilisation de cette expression métaphorique, dans ce contexte, peut être l'équivalent de "الهداية" en Islam, car elle est toujours liée à l'orientation au droit chemin.

Concernant les deux verbes utilisés avec cette expression, nous pensons que le verbe (Mettre) : « Transporter quelqu'un quelque part, l'y déposer, l'y conduire » (Larousse), est plus approprié. Contrairement au verbe (Maintenir) qui signifie : « conserver dans le même état » (Larousse). Ce verbe montre que "الهداية" est déjà réalisée et le musulman invoque Allah, le Très-Haut, de ne pas lui changer son état. Mais en réalité, dans ce hadith, le musulman demande à Allah, le Tout-Puissant, de changer son état en "الهداية", c'est-à-dire qu'il n'est pas encore guidé.

CONCLUSION

En guise de conclusion, l'analyse contrastive des trois traductions françaises du Livre des invocations dans Riyâd As-Sâlihîn, objets d'étude, nous a permis de découvrir des traductions diverses des formules de l'invocation. Nous avons pu également identifier les stratégies des

trois traducteurs et les difficultés auxquelles ils ont été confrontés lors de la transmission des invocations prophétiques. Dans cette recherche, nous avons analysé 17 hadiths sur un total de 46 du Livre des invocations. Les trois traductions différaient en termes de choix et de variété de terminologie, de construction de phrase, de clarté et d'explication du sens, d'utilisation des procédés de la traduction, etc. Cependant, quelques fois elles se ressemblaient, comme dans le cas de la formule de la demande à Allah. Certainement, les difficultés de la traduction des formules d'invocation que nous avons pu dégager étaient nombreuses, à savoir : le vocatif "اللَّهُمَّ", la conception de "الإِسْتِعَاذَةُ", les significations riches d'un seul terme utilisé et l'absence d'équivalent en français, la polysémie des verbes et les termes français. Zakaria MAKRI se distinguait par sa traduction, plutôt littérale, qui transmet clairement le sens en construisant des phrases de manière simple et concise. Ses choix de termes étaient souvent les plus proches des significations originales. Son utilisation de l'étoffement pour renforcer le sens s'est bien passé. Donc, ses traductions sont souvent les meilleures. Salah Eddin KECHRID a choisi quelques termes qui sont moins clairs ou erronés. Mais, nous ne nions pas que ses traductions étaient bonnes. Il se distingue par l'utilisation d'une traduction unifiée pour les formules de l'invocation. Il a utilisé parfaitement la modulation métaphorique pour rendre les formules plus faciles à comprendre pour le lecteur francophone. Parfois, il utilise des expressions françaises qui reflètent l'intérêt qu'il a porté à la transmission de la culture. Quant à Rachid MA'ACH, sa traduction des formules d'invocation étaient quelque peu différentes des formules originales, car il avait l'habitude d'ajouter quelques structures au début, en vue d'insister sur l'invocation. Il présentait un excellent équivalent pour le vocatif (اللَّهُمَّ). Il a bien utilisé la modulation métaphorique. Il était plus attaché à expliquer le sens qu'à transmettre le texte. Mais, le sens est parfois un peu éloigné du sens voulu. Cette recherche pourra ouvrir de nouveaux horizons à d'autres recherches autour de la traduction de la parole du Prophète (BSAL) et de la tradition Prophétique, source très riche pour les chercheurs, vu la diversité de ses sujets et des aspects qui méritent d'être étudiés.

BIBLIOGRAPHIE

1. BLACHERE R., et GAUDEFROY-DEMOMBYNES M.,1975, Grammaire de l'arabe classique, Paris, Maisonneuve & Larose.
2. CHUQUET Hélène, et PAILLARD Michel, 1987, Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français, Paris, OPHRYS.
3. DELISLE Jean, 1980, L'analyse du discours comme méthode de traduction. Réimpression Éditions de l'Université d'Ottawa 1984.

4. GHARIB Saddic et al., 2019, « Traduction comparée du français et de l'arabe » [en ligne], Revue Université Tishreen, n° 41. Disponible sur <<https://journal.tishreen.edu.sy/index.php/humlitr/article/view/9040> > [consulté le 01/01/2023].
5. KECHRID Salah Eddin, 1994, Riyâd As-Sâlihîn (les jardins des vertueux) Traduction et commentaire, Beyrouth, Dar Al-gharb Al-islami.
6. MA'ACH Rachid, 2020, Traduction des jardins des vertueux (Riyâd As-Sâlihîn).
7. MAKRI Zakaria, 2007, Nouvelle traduction avec commentaires de jardins des vertueux (Riyâd As-Sâlihîn), Lyon, édition Tawhid.
8. MOHSEN Al-Hussein et al., 2017, « The Translation of Al-Nawawi's Forty Hadiths, A Comparative Study» [en ligne], Translation Journal. Disponible sur <<https://translationjournal.net/April-2017/the-translation-of-al-nawawi-s-forty-hadiths-a-comparative-study.html> > [consulté le 13/05/2023].
9. SELESKOVITCH Danica, et LEDERER Marianne, 2014, Interpréter pour traduire, Paris, Les Belles Lettres, 5e éd.
10. SOUTET Olivier, 2006, Études de linguistique contrastive, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne.
11. VINAY J.-P, et DARBELNET J., 1977, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris.
12. ابن منظور، جمال الدين، (٤١٤ هـ)، لسان العرب، المجلد 14، بيروت، دار صادر.
13. أبو زكريا، النووي، (2009)، رياض الصالحين من حديث سيد المرسلين ت: الحلبي، دار ابن الجوزي.
14. الشريف، صباح، (2012)، الدعاء في الحديث النبوي الشريف أساليبه ودلالاته، قسم اللغة العربية وآدابها، كلية الآداب والعلوم، جامعة الشرق الأوسط، الأردن.
15. العثيمين، محمد، (1427 هـ)، شرح رياض الصالحين من كلام سيد المرسلين، المجلد 6، ط1، الرياض، مدار الوطن للنشر.
16. القرآن الكريم.
17. بو سعد، فهمية، (2012)، ترجمة المصطلحات الإسلامية في الأحاديث النبوية الشريفة دراسة تحليلية مقارنة، قسم الترجمة، كلية الآداب واللغات، جامعة منتوري – قسنطينة، الجزائر.
18. حميد الله، محمد، (1420 هـ)، القرآن الكريم وترجمة معانيه إلى اللغة الفرنسية، المدينة المنورة، مجمع الملك فهد لطباعة المصحف الشريف.

SITOGRAPHIE

1. Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), « Disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/>»
2. Dictionnaire Al-Ma'anie, « Disponible sur : <https://www.almaany.com/> »
3. Dictionnaire Larousse, « Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>»
4. Le Robert Dico En Ligne, « Disponible sur : <https://dictionnaire.lerobert.com/>»
5. L'exégèse Al-Mokhtassar du verset no6 de la Sourate Al-Fâtihah, « Disponible sur : https://quranenc.com/ar/browse/french_mokhtasar/1/6 », (Consulté le 09/2023/02/).